



Texte de  
Thierry Dewitte

# Opération Gobemouche noir

Photos de  
Philippe Mangeot  
Georges Horney  
et Thierry Dewitte.

## *Ficedula hypoleucos*

UNE ACTION MENÉE  
PAR LA CELLULE «ARDENNE»  
DE NOTRE RÉGIONALE

Un insectivore cavernicole et plutôt forestier. Petit passereau insectivore d'une douzaine de centimètres de longueur pour un poids d'une dizaine de grammes, le gobemouche noir est généralement connu des ornithologues à la faveur d'une observation d'oiseaux en migration. Que ce soit au printemps parmi de vieux arbres fruitiers en fleurs ou en fin d'été en lisière de forêt, la silhouette dressée et le plumage contrasté de ce petit oiseau mobile, captent immédiatement l'attention de l'observateur.

Il hiverne en Afrique tropicale, au sud du Sahara, où une fois arrivé dans les forêts, il se choisit un territoire. Il le défendra jusqu'à ces jours de printemps où il s'élancera pour sa grande migration vers l'Europe. Malgré la très grande distance à parcourir, il entreprend son périple de nuit, lors de très longues étapes migratoires, en survolant la mer Méditerranée pour rejoindre principalement l'Italie d'où il se répand alors vers le nord.

Cavernicole, le mâle chante et s'active, dès son arrivée, à la recherche d'une cavité, comme une ancienne loge de pic épeichette ou épeiche, une branche creuse, etc. La femelle est ensuite invitée à la visiter et, si elle adopte le nouveau domicile, y dépose en retour des matériaux de construction. Les cas de polygamie ne sont pas rares chez cette espèce (15 % de la population).

Plutôt forestier de nature, il privilégie un habitat composé de futaies claires de chênes et de hêtres et à la végétation herbeuse propice à la capture des insectes au sol. Il n'est pas rare non plus de l'observer dans les parcs et jardins, les anciens vergers de haute-tige, les lisières et les clairières.



Le mâle a trouvé provende et refuge chez Mr Mangeot

Ceci est encore plus vrai si un nombre suffisant de nichoirs a été installé pour permettre le développement d'une population. Un cas de nidification isolé reste généralement sans lendemain.

Contrairement à ce que son nom peut évoquer, la mouche n'est pas nécessairement son plat de résistance. Une grande variété d'insectes, dont les chenilles sur les feuillages, compose en réalité son ordinaire.



Vue d'un des biotopes appréciés par le gobemouche noir

Fin juin, début juillet, les jeunes ont tous pris leur envol et rapidement la famille se disperse, entreprenant déjà de longs déplacements. Le gobemouche gris, plus répandu dans nos villages, parcs et jardins<sup>1</sup>, et le gobemouche à collier, rarissime chez nous<sup>2</sup>, sont ses cousins.

**UN PREMIER CAS DOCUMENTÉ DE NIDIFICATION DANS LA PARTIE ARDENNAISE DU SUD DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE.**

Monsieur Philippe Mangeot a eu la grande chance d'assister à la nidification réussie du Gobemouche noir à Brûly-de-Pesche au printemps 2012. Déjà observé en 2009 au même endroit mais sans suite, il s'agit cette fois d'un couple, qui s'est bien installé dans un nichoir placé là huit années plus tôt. Posé à quelques 5 mètres de la fenêtre de la cuisine, le nichoir occupe le jardin d'une propriété privée située dans un domaine boisé à usage résidentiel. Hélas, bien que la nidification ait été suivie pendant 5 semaines, ni le nombre de jeunes élevés avec succès, ni leur envol n'ont pu être observés. Il est intéressant de mentionner les agressions systématiques du mâle de Gobemouche noir contre le mâle de Rougequeue à front blanc dès que celui-ci s'approche de moins d'une dizaine de mètres de son nichoir.



Le mâle s'active autour de l'ancien nichoir de Mr Mangeot





Niché nombreuse

### HASARD D'UNE NIDIFICATION SANS LENDEMAIN ? PEUT-ÊTRE PAS.

Un témoin fiable et voisin de M. Ph M rapporte qu'il a observé début mai 2012 un gobemouche noir en train de chasser de son nichoir un gobemouche gris qui s'y était installé 3 semaines plus tôt. Et pourtant il devra l'abandonner puisque le gris y avait déjà déposé deux œufs. Fin juin ou début juillet, deux adultes et quatre jeunes sont observés dans les parages sans vraiment qu'on en connaisse la provenance (nichoir voisin ou cavité naturelle proche ?)

Ce témoignage démontre que ce domaine résidentiel, ancienne zone forestière parsemée de petites clairières, est fréquenté régulièrement depuis 5 ans par une petite population de gobemouches noirs.

S'il vous prend la curiosité de consulter le récent Atlas des Oiseaux Nicheurs de Wallonie<sup>3</sup> vous y trouverez une mention évoquant la possibilité d'une nidification (2007) pendant la période de l'enquête. Les détails et les circonstances de cette observation confirment en outre que, non seulement il y a compétition entre les 2 espèces de gobemouches (gris et noirs) pour la possession de nichoirs, mais aussi que le gobemouche noir aurait niché à peu de choses près au même endroit 5 années plus tôt ! Enfin, le témoin précise qu'il a également observé une nidification de Gobemouche noir dans un de ses nichoirs en 2003 !

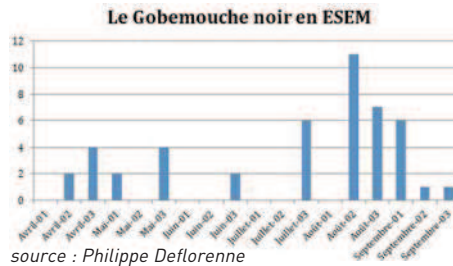
### DEUX SOUS-ESPÈCES

Chez le gobemouche noir, on distingue les formes *iberiae* en Espagne, *speculigera* au Maghreb et *sibirica* en Sibérie, elles présentent toutes trois un plumage bien contrasté de blanc et de noir, particulièrement au printemps. Par contre, la population de l'Europe occidentale où la forme nominale *hypoleucos* est seule reconnue, se distingue par de fortes variations de teinte, particulièrement en Europe centrale, dont des mâles au plumage nuptial plus pâle (morphe<sup>4</sup> clair ou brun), plus gris-brun, proche du ton du plumage des femelles (séparée de la forme type sous le nom de *Muscicapa hypoleucos muscipeta*<sup>5</sup>). Même si des variations importantes d'intensité de plumage chez la majorité des nicheurs belges sont présentes et bien que le sujet porte à discussion, il est indéniable que le plumage le plus pâle reste la tendance générale<sup>6</sup>.

Une précision s'impose: lors du passage migratoire, ce sont habituellement des individus du morphe foncé qui sont le plus observés dans nos contrées. C'est ainsi que sur 46 données (2005-2012), la forme *muscipeta* n'est citée qu'une seule fois (1 mâle le 17/04/2006 aux BEH par H. Dufourny) et il est souvent insisté dans les autres commentaires sur le caractère sombre de l'oiseau observé.

### QUEL EST LE STATUT RÉGIONAL DU GOBEMOUCHE NOIR ?

En examinant les données régionales (Entre-Sambre-et-Meuse) sur observations.be<sup>7</sup>, on peut constater qu'il s'agit d'une espèce assez rare, observée chaque année en très petits nombres (en moyenne, un peu moins de sept données par an, impliquant le plus souvent un seul oiseau par donnée) et plutôt en fin d'été lors de la migration vers l'Afrique. Voir à ce sujet le graphique ci-dessous (25% de données printanières contre 75% de données estivales).



source : Philippe Deflorenne

Le passage printanier se déroule du 10/04 au 10/05. Plus tard, (dernière décade de mai) il s'agit de migrants tardifs ou attardés. Le gobemouche noir nicheur en Belgique revient habituellement durant la seconde décade d'avril et la femelle s'active assez rapidement à la construction du nid, fin avril. Le passage estival se déroule normalement du 20/07 au 10/09. Après cette date, il s'agit là aussi de migrants tardifs. Avant cette période, (dernière décade de juin), il peut s'agir de migrants hâtifs ou de nicheurs régionaux en dispersion.

### HIER...

Le Gobemouche noir est renseigné comme nicheur en Ardenne à l'ouest de la Meuse dès le 19<sup>ème</sup> siècle, l'espèce étant favorisée en Wallonie dès le début des années 1960 par la pose massive de nichoirs. Sa distribution ainsi que ses effectifs lors de l'atlas 1973-1977 sont bien connus grâce à ce support artificiel.

### AUJOURD'HUI...

Les nichoirs ont vieilli. Beaucoup d'entre eux ont disparu et l'oiseau a adopté les cavités naturelles, entrant alors en concurrence avec bien d'autres espèces, déjà présentes dans celles-ci lorsqu'il arrive. Il en devient donc plus discret et moins connu puisque plus difficile à détecter. Pourtant, le récent atlas 2000-2005, bien que le renseignant «nicheur assez rare, assez localisé, sans évolution manifeste», permet de constater une aire de nidification plus homogène et plus dense au sein de ses trois bastions principaux par rapport au premier atlas. L'extension vers l'est

est plus marquée avec cependant une disparition d'indices de nidification surtout sur les sites satellites au nord de son aire. Si la population européenne est considérée comme en léger déclin, on peut espérer que celle de Wallonie se porte un peu mieux (elle est estimée à un millier de couples).

### GOBEMOUCHE NOIR RIME-T-IL AVEC NICOIR ?

Effectivement, l'espèce a été favorisée dans plusieurs pays grâce à la pose massive de nichoirs (en Hollande par exemple), tout comme en Wallonie d'ailleurs. En Suisse, dans le Jura, c'est l'association Sorbus<sup>8</sup> qui assure cette démarche. Mais nichoir ne signifie pas d'office Gobemouche noir. Ce serait trop facile ! En effet, jusqu'ici aucune tentative de sa nidification n'a pu être détectée sur un ensemble de plus de 300 nichoirs répartis dans le sud de l'ESM.

### ET DEMAIN ?

Il serait intéressant de prospecter les environs de Brûly-de-Pesche et, d'une manière générale, de bien mémoriser son chant pour ceux qui parcourent les forêts régionales, plus particulièrement dans la partie ardennaise du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Voilà pas mal d'années que certaines superficies autrefois en taillis-sous-futaie évoluent, au moins localement, vers la futaie claire entrecoupée de clairières. Il existe aussi naturellement des futaies claires, par exemple sur les versants de la vallée de l'Eau Noire et de ses affluents, exposés au sud et dont les sols sont peu profonds. Voilà, peut-être, de quoi intéresser le Gobemouche noir ? Avis aux amateurs et suite au prochain numéro... peut-être ?

### POSE DE NICOIRS, POURQUOI PAS ? ON PEUT RÊVER...

Afin de favoriser l'installation des jeunes nés l'an passé dans nos contrées et aussi de pouvoir éventuellement mettre en évidence la présence d'une petite population locale de Gobemouches noirs, nous avons obtenu des différents partenaires concernés l'autorisation de placer une petite trentaine de nichoirs<sup>10</sup>. Tirer des statistiques d'un seul cas de nidification n'étant pas fiable, un exemplaire, au moins, de chaque modèle (de type «à mésanges charbonnières») a été placé fin mars à une hauteur de plus ou moins 5 m sur des chênes à «broussins»<sup>11</sup>. Installés plutôt en lisière de massifs forestiers par groupes de deux à quatre nichoirs, ils occupent des zones où les chênaies en sous-bois clairs comportant des plages herbeuses au sol prédominent.



Les nichoirs sont placés par des volontaires.

## PREMIERS RÉSULTATS !

Les observations de ces intervenants divers tendent à prouver que non seulement l'espèce aurait niché dans un nichoir en 2011 mais que d'autres habitants du domaine ayant fabriqué également des nichoirs auraient observé auparavant, à chaque fois, un seul couple par année.

Fin avril de cette année, heureuse surprise ! Un couple est à nouveau présent dans le nichoir de Philippe Mangeot, où la femelle s'active à construire le nid. Quelle chance ! Le même couple ? Difficile à dire, mais le suivi par baguage dans le Jura suisse, atteste d'une fidélité marquée de certains couples. Ici, les photos de l'an passé montrent un mâle assez gris brun alors que celles de ce printemps révèlent un individu nettement plus foncé. Ce qui corroborerait le fait que l'an passé il s'agissait d'un oiseau de premier été revenu cette année en plumage plus foncé de second été, comme cela est parfois observé chez la rouge-queue noir. Cette nidification avérée deux années de suite nous permet d'extrapoler une présence annuelle de l'espèce sur Brûly-de-Pesche depuis au moins 2007, voire 2003, année du premier indice de nidification. S'agit-il d'une occupation par un seul couple et sa descendance durant 10 années de suite ? C'est difficile à croire ! Il est plus probable qu'une petite population, assez lâche et clairsemée, soit présente. L'espèce est discrète et probablement sous détectée<sup>12</sup>. En mai, la femelle couve et est ravitaillée par le mâle. Puis vient le nourrissage des jeunes et vers la mi-juin le nichoir est déserté ; la nichée s'est envolée et la famille s'est déjà éloignée.



Un mâle plus foncé de cette année

Du côté des autres nichoirs, un contrôle effectué début juin révèle que 75 % des nichoirs sont occupés. Le printemps tardif et froid a causé, en Ardenne, un retard certain dans la nidification des oiseaux cavernicoles dont 10 % présentent des jeunes morts au nid ou une absence de ponte. Constat à mettre également en relation avec des conditions d'humidité très défavorables. Les espèces suivantes sont notées (par ordre décroissant d'abondance): les mésanges charbonnière, bleue, noire et boréale, la sitelle torchepot, mais pas de gobemouche noir. Deux données de gobemouche noir nous sont parvenues, l'une au sud de Brûly-de-Pesche (limite avec Couvin), l'autre au nord (plateau de Cul-des-Sarts), mais sans que nous puissions retrouver les oiseaux pour en assurer le suivi.



La femelle de Gobemouche noir

Le résultat 2013, déjà remarquable en soi, se limite donc à la réutilisation réussie du nichoir de l'an passé sans que nous puissions mettre formellement en évidence la présence d'une petite population aux environs. Rendez-vous 2014 ?

- 1 - Parcs, places arborées, jardins avec arbres fruitiers, maisons couvertes d'une plante grimpante comme le lierre, la glycine ou la vigne (vinifère de préférence), chênaies, pinèdes, anciennes carrières...
- 2 - Il niche uniquement en Lorraine française. Une petite population était présente jusqu'en Champagne-Ardenne, mais elle n'a pas été retrouvée lors de la dernière enquête « Atlas des oiseaux nicheurs ».
- 3 - Atlas des Oiseaux Nicheurs de Wallonie : publication d'Aves et du Département de l'Étude du milieu Naturel et Agricole (DEMNA - 2011), résultat de dizaines de milliers d'heures de collecte de données accomplies par plus de 800 observateurs.
- 4 - morphe : un des différents aspects (formes et couleurs) pouvant être pris par une même espèce en fonction de sa croissance, du sexe des individus, des variations génétiques ou géographiques, etc.
- 5 - cf. chapitre consacré au Gobemouche noir, particulièrement complet, dans le tome III de P. Géroudet « Les passereaux »
- 6 - voir l'article de M Fasol dans la Grièche n°17 de 2009 et aussi les photos des nicheurs 2012 à Bruly-de-Peschés de M. Mangeot
- 7 - observation.be : Site dédié aux observations consignées par la communauté des nombreux observateurs ornithologues patentés ou non. Il est aussi consacré depuis peu au reste de la faune et de la flore. N'hésitez pas à le consulter voire à y consigner vos propres observations.
- 8 - [www.sorbus-oiseaux.ch/association.php](http://www.sorbus-oiseaux.ch/association.php)
- 9 - Erik Damman et son équipe surveillent plus de 300 nichoirs placés sur Brûly-de-Couvin (120), Petigny (environs du Ry de Rome, 100), Regniéssart (60) pour l'Ardenne ainsi qu'à Dourbes (30) pour la Caennaise.
- 10 - Philippe Mangeot, Erik Damman et l'Albatros ont collaboré, pour confectionner et répartir une trentaine de nichoirs sur Bruly-de-Pesche. Début avril, Philippe Mangeot et Jacques Mommaerts, aidés de Maurice Henderdael et de bénévoles de Natagora, placent les six derniers nichoirs dans le domaine de la Forestière. Comme le printemps a été tardif, on peut affirmer qu'ils ont été placés dans les délais !
- 11 - broussin : excroissance ligneuse apparaissant sur le tronc ou sur les branches de certains arbres
- 12 - Selon le suivi du couple par Philippe Mangeot, les oiseaux ne s'éloignent guère plus de 25 m du nichoir et le chant émis est couvert par ceux plus bruyants d'espèces comme la mésange charbonnière, la grive musicienne, le pinson des arbres, la sitelle... Vraiment pas facile donc de trouver cette espèce au hasard d'une prospection.



Un mâle plus clair de premier été